



LE / LA

# G.A.M.M.A.

VOLUME 3 // NUMÉRO 2

LUNDI 14 NOVEMBRE 2016



Les femmes saignent,  
Mais c'est l'alcool et la mini-jupe qui font  
jaser.

Les femmes saignent,  
Et les universités t'attachent à l'agresseur.

Les femmes saignent,  
Et la police ajoute du sang au sang.

Les femmes saignent  
Et la justice justifie l'injustifiable.

Les femmes saignent,  
Et on dépossède le sang de sa douleur,  
le sang ne devient que sang. Banalisation  
totale.

Les femmes saignent,  
Et on leur étend dans face, en leur disant  
que c'est de leur faute.

Les femmes saignent,  
Mais le patriarcat se nourrit de sang.

— Solidarité aux survivantes —

Alexandra Tourigny Fleury

ENVOYEZ-NOUS VOS ARTICLES

JOURNAL.GAMMA@GMAIL.COM



## Défense des droits des personnes ou culture du viol

Bério

En 2014, des étudiantes et étudiants de plusieurs universités au Québec se sont indigné.e.s contre la stupidité (le mot est même faible) des personnes étudiantes en Droit qui entretenaient la culture du viol avec une chanson qui s'imposait à l'initiation. Cette nouvelle à fait le tour de la plupart des journaux de la province. Pourtant qu'est-ce qui a changé? Rien du tout. Encore aujourd'hui, dans ton université, se chante à chaque 5@8, dans chaque party et initiations du programme de Droit cette chansonette irrespectueuse et violente envers les femmes.

L'acceptation et la normalisation de ce type d'événement est la preuve que le machisme est considéré comme convenable. Ne voyez-vous pas que les personnes qui vont défendre vos droits en cour (soit dit en passant que le Droit est l'instance suprême de notre société) et qui vont juger vos cas sont ces mêmes personnes qui se sont construites à l'intérieur de ces murs universitaires où elles faisaient vivre à voix haute et sans remords la culture du viol...

Je vous présente ici la vraie face de l'élite intellectuelle notre société:

« (tous) Ah oui c'est bien vrai tu m'as mise  
Ce n'est pas ton petit doigt qui me chatouille  
Je sens la chaleur de tes couilles  
Et la douceur de ton nombril  
Ton doigt ne serait pas si mouillé  
Et n'aurait pas cette douce cadence  
Ah oui c'est bien vrai tu m'as mise  
C'est la joi-joui  
C'est la joi-joui  
C'est la jouissance

(hommes) Cours! Cours! Cours avant que je te fourre avec ma grosse graine d'ours  
(femmes) Quoi!?  
(hommes) Tu l'auras voulu, tu l'auras voulu j'avais te la crisser dans l'cul

(femmes) Elle a dit oui, elle a dit non, elle a dit montre moi la donc  
Montre moi la donc ta petite graine en champignon  
Elle a dit moi j'fourre pu j'ai des varices dans l'cul  
(Tous) Où ça? Dans le cul! Où ça? Dans le cul! »

Vous trouvez ça normal?

## La plus grande force que t'aies jamais connue

Célia Dagenais

je suis celle fière de t'avoir confronté culture du viol ignorée celle qui t'a consolé d'm'avoir sexuellement agressée

mais j'te préviens ne me reviens pas avec les mêmes excuses parc'que j'sais trop bien que j'suis d'une déconcertante vulnérabilité pour oser t'expliquer avec douceur comment tu m'as violenté mais n't'abuse pas à croire que cette vulnérabilité n'est nulle autre qu'la plus grande force que t'aies jamais connue

tu as pleuré et j't'ai rassuré qu'tu n'es qu'un pion

mais n't'avise pas à croire qu'tu peux nier ta part de responsabilité pour cette mentalité d'con et surtout ne t'abuse plus à confondre séduction

et violence parc'que cette patience avec laquelle j't'écoute justifier ton ignorance ne t'est pas destinée mais uniquement puisée dans l'amour inconditionnel que j'ai pour cette force exceptionnelle que je suis et qui grâce à moi seule m'donne la force inépuisable de t'écouter justifier ton incompetence à respecter la voix de quelqu'un qui t'a répété « non » toute une soirée

alors entends-moi bien quand j'te dis qu'si la discussion s'déroule bien ainsi c'est uniquement parce que j'suis la plus grande force que t'aies jamais connue

## En réponse au Journal de Montréal

Maude Turgeon-Leblanc

« J'ai parfois l'impression que nous sommes en train de perdre les pédales avec la «culture du viol». Ce tweet est d'une «violence inouïe» a dit Léa Clermont-Dion. Comment décrirait-elle alors ce qui est arrivé à Polytechnique? De grâce, un peu de perspective et moins de narcissisme.

Certaines féministes brandissent cette statistique insensée qui veut que 73 % des femmes soient victimes d'agression sexuelle. Wô les filles. Il faudrait définir agression sexuelle. Entre un viol avec un couteau sur la gorge et une main baladeuse, il y a un monde de différence.

Auraient-elles suivi des cours avancés de victimisation chez Charkaoui? Je n'aime pas le féminisme victimaire. »<sup>1</sup>

LE

G.A.M.M.A.

Respire, respire. Contrôle ton cœur qui bat trop fort. Tu penses que ça va te tuer. Bang, Bang, Bang. Essaie de reprendre conscience de ce qui se passe. Essaie de savoir ce que tu veux cette fois. Concentre-toi sur tout ce que tu as construit. Sur ce que tu es, ce que tu vaux, ce que tu veux. Bang, Bang, Bang. Encore ton cœur. Réfléchis à la meilleure décision. Tout ce que tu vas choisir dans le moment déterminera le futur. Vite, respire, respire, qu'est-ce que tu vas faire ? À l'intérieur ça crie «BOUGES!». Tes pupilles se dilatent, ton corps se crispe sous l'effet du stress. «BOUGES!» Mais y'a juste ton estie de cœur qui bouge. Bang, Bang, Bang. Y'a juste ta tête qui crie. Tu sais que ça va recommencer. Le pire sera après. Quand tu auras été trahie par ce visage qui te semblait si parfait, si familier, si doux. Ton ami. Par ce corps que t'as serré tant de fois dans tes bras. Ton meilleur ami. Par cette tendresse qui te caressait, qui te réchauffait, te supportait, t'emplissait de bonheur. Après, tu te sentiras sale. Respire, respire. Respire pour quand tu devras refaire tout le travail avec lequel tu te sentais puissante. Quand tu devras te refaire confiance. Quand tu comprendras finalement que tu voulais pas pis que t'avais le droit. Quand en définitive tu saisisras au plus profond de toi-même ce qui s'est réellement passé. Quand ça va faire BAM dans le bas de ton ventre. Quand tu devras refaire ton conditionnement. Quand tu le diras tout fort et qu'on te répondra, «Wô les filles»<sup>2</sup>. Ouais c'est ça, wô, c'est la seule chose que t'as été capable de faire. T'es restée passive criss de conne. T'es restée immobile, figée par la peur, figée par ton caliss de conditionnement sal. Si j'ai pas crié cette fois, au moins laisse-moi HURLER maintenant ! Respire, respire. Violée.

## SOURCES//

<sup>1</sup>Ravary, Lise, « Wô les filles », *Le journal de Montréal*, 21 octobre 2016, URL : <http://www.journaldemontreal.com/2016/10/21/wo-les-filles>, Page consultée le 24 octobre 2016

<sup>2</sup>*Ibid.*



## Lilas

Timothée Rhéaume-Daoust

Lilas. Ses cheveux lilas. Du haut de mon lilas, j'observe passer ses cheveux lilas. Je les épie tous les jours. Gravissant mon lilas jusqu'à la cime, je me poste des heures durant, stoïque comme une gargouille. Mon lilas est immense. Mon lilas est fier. Mon lilas se dresse au milieu du paysage tel une voile écarlate en pleine mer. Couronnant les arbustes déplumés qui jalonnent son fief, il impose sa dictature aux paysans environnants autant qu'aux voyageurs égarés. Mais les cheveux lilas ne s'égareront jamais. Ils ne traversent pas cette vallée par pur hasard. Parfois ils y circulent hâtivement, d'autres fois ils s'y attardent. Mais que je les perçoive de loin ou de près, mon souffle avorte, l'air devient solide et mes muscles plus immobiles que du béton. J'en viens même à me demander ce que j'y trouve de si plaisant. Qu'apprécie-je vraiment? L'attente, l'anticipation ou le moment? Et que fais-je à perdre ainsi mon temps parmi ces tiges odorantes?

Mais à chaque fois que les cheveux lilas se vautrent sous la voûte de mon lilas, j'en redemande plus. Je ne dors pas sans

avoir aperçu ses cheveux lilas. Lorsqu'ils dansent au pied de mon lilas, je n'ai qu'à fermer les yeux et les écouter chanter pour être transporté vers les contrées les plus enivrantes.

— On est pareil, toi et moi, on est de la même couleur, de la même espèce. De celle qui rêve mais qui ne veut pas réinventer le monde. De celle qui rêve de fuir. En gambadant. De fuir, tranquillement, tranquillement, tranquillement... De fuir en se regardant vieillir. Mais il n'y a que toi... que toi... pour m'écouter et me comprendre. Pour me laisser me perdre et me laisser fuir sans chercher à m'arrêter.

Mon lilas est inébranlable. Mais mon cœur ne l'est pas. Mon lilas est imperturbable, mais je ne le suis pas. Se tachant sans cesse du sang qui suinte de mes pores, les branches de mon lilas ploieraient sous le poids de ma honte, puis se rompirent en me projetant lourdement vers la réalité.



## Soupe amère

Marké

Mon histoire coincée dans le formol

Comme un autochtone dans l'alcool

Depuis quand ça veux-tu des dates

Wendat

Ta culture orale a fait son bout de chemin

Mais pas si loin

Derrière les murs universitaires

Où unis, se terrent

Des révolutionnaires brisés

Anarchistes timides sans volonté

Domptés à chier tranquille

LA

G.A.M.M.A.



Qu'on remplit de bile  
 À force de vomir la même soupe du jour  
 Je me souviens, mais pas toujours  
 D'être né sous le lys  
 Maintenant je liche  
 La rose qui pique ma langue  
 Dans une piquerie le dimanche  
 Mange ta soupe que je dis  
 Marche droit aussi  
 Depuis mai 2012  
 Que rien ne bouge  
 Se faire battre hors des sentiers battus  
 Habit cravate ou quêter dans la rue  
 Coupes en art en sciences humaines  
 Si en ce moment on carbure à l'Américaine  
 Gave-moi les yeux bandés  
 Puisque je ne pèse plus dans la balance  
 Fais-moi jouir de pouvoir penser  
 Comme un être dépourvu de ses sens  
 Sens-tu qu'y a de quoi à faire  
 Sens-tu qu'on est 60 ans derrière  
 En attente d'une révolution  
 Tranquille, parce qu'y a juste là-dedans  
 qu'on est bon  
 Patriotes déçus  
 Nouvelle-Angleterre sans reines ni but  
 À grands coups de ballons dégonflés  
 Pour manger des ailes au lieu de s'en  
 donner  
 Ton bandit monarque libéral  
 Te promet un avenir adorable

Mais refile la facture aux étudiants  
 Sont moins menaçants quand ils courent  
 après l'argent  
 Oublie d'imposer les pétrolières  
 Qu'elles continuent de squatter nos prés  
 Et nos rivières  
 Qu'elles continuent de s'amuser serrées  
 Dans nos derrières  
 Trop courtes nos jupes?  
 Ou trop fort ton rut?  
 Culture du viol qui vole  
 100 pieds au-dessus de nos têtes  
 C'est sans queue ni tête ou queue dans  
 tête  
 Tu t'entêtes à blâmer la victime au sol  
 Comme l'étudiant sous la matraque. Ok!  
 Hyperbole  
 Comme Ève qui a croqué dans la pomme  
 Comme Marie qui aurait voulu être un  
 homme  
 Avoir un droit de parole biblique  
 Un droit de parole public  
 Mais bon, pas de panique!  
 Culture aveugle en navale  
 Ferme ta gueule mais avale  
 L'imbécillité pure  
 Que j'ai éV  
 Juste pour être sûr  
 De scotcher les analphabètes  
 Devant la boîte imagée  
 Nouvellement prophète



La soupe du jour réinstaurée  
 Un show de cuisine que j'ai peine à digérer  
 La tabarnack a va prendre la fenêtre  
 Je fais juste voir le porc effiloché  
 Qui m'a sacré un coup de matraque derrière  
 la tête  
 Mais peut-être après la pause  
 La crasse de M. Net  
 Fixe et ose  
 Jouer avec le cadre  
 De ma vie aux pensées macabres  
 Tout coincé comme une momie  
 Momentanément le temps d'un sermon  
 À la Martineau qui oublie  
 L'inefficacité de ses arguments  
 Mensongers ou bidons  
 Donnant donnant  
 Je l'encourage en commentaires haineux

LE

G.A.M.M.A.

Nul ne peut peser le poids de mes injures  
 Je jure que je suis heureux  
 D'encourager une nouvelle forme de censure  
 Sans quoi tout le monde peut dire ce qu'il pense  
 Livre ouvert aux multiples faces  
 Oiseau messager dans la balance  
 Je suis figé sur place  
 J'ai peur des opinions contraires  
 Ça ralentit le processus  
 D'uniformisation planétaire  
 Révolution s'il vous plaît! On change de focus  
 Que cela ne plaise aux dirigeants fonctionnaires  
 J'ai tout un corpus  
 Littéraire qui m'inspire  
 Homère à Hugo  
 Leclerc aux Loco  
 Et même Baudelaire et ses sbires  
 Regarde caliss!  
 Fleur de lys  
 Du mal de vivre  
 Change de cap navire  
 De bord  
 À gauche le plus possible  
 Devant de prime à bord  
 Qu'on atteigne enfin notre cible  
 Je me souviens  
 Que la soupe du jour est amère

Et que c'est main dans la main  
 Qu'on fera un demain meilleur qu'hier  
 Criss...

## Le socialisme américain de Jack London

William Fortier

Le 22 novembre marquera le centenaire du décès d'un écrivain majeur pour l'histoire de la littérature américaine. Encore aujourd'hui, Jack London est l'une des plus belles plumes produites en sol étatsunien et il n'était pas qu'un auteur de littérature. C'était aussi un analyste politique et un philosophe fort impressionnant. *Le talon de fer*, *Le Rêve de Debs* et *Au sud de la Fente* sont des témoignages d'un ovni intellectuel souvent occulté : le socialisme américain.

La pensée politique de London est typique de ce socialisme issu de l'ère progressiste américaine (années 1890 à 1920). Débattre afin de savoir si l'auteur de *L'Appel de la forêt* était marxiste révolutionnaire, socialiste réformiste ou anarchosindicaliste n'a pas de sens. Si son analyse s'enracine dans le matérialisme de Marx et d'Engels, il faut noter son militantisme au sein du Parti Socialiste d'Amérique dirigé par Eugène V. Debs ainsi que son éloge du syndicalisme révolutionnaire et autogestionnaire. Ce trajet intellectuel est similaire à celui d'Upton Sinclair, autre grande figure de la littérature socialiste américaine sous l'ère progressiste. Ce melting-pot qui semble un peu surprenant de nos jours était pourtant assez banal à l'époque. Pour preuve : Debs lui-même avait participé à la fondation des *Industrial Workers of the World* (IWW) et s'inspirait de l'analyse économique marxiste.

D'une certaine manière, cette forme de socialisme très terre-à-terre représente une alternative au socialisme utopique et scientiste de l'Europe qui a pourtant triomphé moins d'un an après la mort de London avec la révolution d'octobre. Un siècle plus tard, le bilan de ce socialisme ne laisse aucun doute : Guépéou, goulag et apparatchiks sont les marques indélébiles d'un échec. Toutefois, ce n'est pas la preuve de l'échec du socialisme en tant que tel, mais bien d'un socialisme en particulier. De la même manière, la crise économique de 1929 ne représente pas la crise de toutes les formes existantes de capitalisme.

Le socialisme américain de l'ère progressiste s'est quant à lui fossilisé à cause des vagues de répressions issues de la politique antipacifiste lors de la Première Guerre mondiale, du macarthysme d'après-guerre et, finalement, de la politique de guerre froide. Ce qui a fait son originalité, c'est son pragmatisme résolu, son respect pour les libertés individuelles et son souci avant-gardiste de ce qui sera plus tard appelé l'intersectionnalité (le fait d'être simultanément opprimé par plusieurs formes de dominations).

Que vient faire London là-dedans en dehors de son implication directe? Rien de moins que de mettre sous forme de littérature tout un continent philosophique et politique. Dans *Le talon de fer* par exemple, le personnage Ernest Everhard joue presque le rôle d'un Zarathoustra ouvrier en effectuant une critique radicale de la métaphysique dominante. Une partie du livre sert effectivement à démolir l'idéalisme déiste de l'élite universitaire afin de promouvoir le matérialisme historique et l'épistémologie pragmatique. *Le Rêve de Debs* est pour sa part un texte portant sur les moyens à employer pour parvenir à changer le monde. Il n'est pas question de violence d'État, de guerre civile ou quoi que ce soit de ce genre. Il suffit



d'organiser la classe ouvrière afin de créer une grève générale au cours de laquelle les moyens de production sont saisis et opérés par et pour ceux et celles qui les contrôlent. Quant à la nouvelle intitulée *Au sud de la Fente*, il s'agit d'une critique de la position de neutralité des sciences sociales. Les réflexions sont cette fois d'ordre épistémologique puisque London tente de montrer que les théories se forment toujours à partir d'une perspective socialement située et qu'il ne saurait y avoir de science sociale neutre.

En somme, les idées de London ont été enterrées par de nombreux phénomènes historiques parmi lesquels il faut compter le triomphe du socialisme européen, la répression antipacifiste durant la Première Guerre mondiale, l'épisode maccarthyste puis la politique guerre froide américaine. Néanmoins, la richesse de ce courant intellectuel offre une opportunité nouvelle cent ans après la mort de cet auteur prolifique. Il suffit de reprendre la réflexion là où elle s'est arrêtée pour en extraire des conclusions utiles pour le présent.



## La p'tite fille

par la p'tite fille

J'ai connu une p'tite fille qui tentait, à sa façon, d'exister dans un univers de chaos. Son univers de chaos. Sa guerre quotidienne. Elle n'en parlait à personne. Parce que honte, culpabilité. Elle ne parlait pas des abus. De l'alcoolisme. Des cris. Des psychoses. Elle essayait très fort de rationaliser les événements avec sa p'tite tête d'enfant. Elle voulait comprendre pourquoi sa vie, à laquelle elle était habituée, lui semblait autant naturelle qu'anormale. La p'tite fille ne vivait pas dans le moment présent comme la plupart des enfants. La p'tite fille jouait aux barbies avec ses amies tout en analysant le « pourquoi du

comment ». Avec cette boule de stress constante qui lui habitait le sternum. La p'tite fille dessinait le plus souvent possible pour s'évader dans un monde lointain et doux et plat. La p'tite fille se construisait une confiance à grand coup de « j'vaux rien », « j'suis pas normale », « c'est d'ma faute », « personne ne m'aime », « j't'un monstre ».

À la longue, ça devient quasi-impossible d'en être témoin. Du négatif. De l'inhumain. Du lourd. D'une p'tite fille qui tente d'expliquer l'inexplicable avec son bon sens juvénile. L'impuissance. Du moins, l'illusion d'impuissance. En venir presque à penser qu'elle le méritait vraiment, la p'tite fille. Se raisonner en se disant qu'aucune p'tite fille ne mérite ça. Ne plus savoir quoi penser. Quoi faire. Suffoquer. Avoir envie de vivre pareil. J'ai donc fait le-pas-correct de laisser la p'tite fille toute seule. Je l'ai ignoré. Même si elle criait bin fort, au début. Je me bouchais les oreilles le plus que je pouvais. Pour la taire, pour de bon. Je l'ai tellement repoussée qu'elle a cessé de crier. Elle s'est assise, là, et elle n'a plus bougé. Elle y est restée un moment, à fixer le flou, à se mettre les mains devant la bouche. Le silence m'a apaisé, sur le coup. J'en suis même venue à l'oublier. Et j'ai continué ma route.

Jusqu'au jour où j'ai recroisé la p'tite fille. Où elle s'est relevée et elle a hurlé de toutes ses forces. Sans cesse. Elle ne respirait plus. Ce long cri strident qui me donnait des migraines et de l'anxiété. La p'tite fille tentait de repousser chaque personne qui essayait de m'aimer. La p'tite fille est même allée jusqu'à m'intimider. Elle me lançait des « tu vaux rien », « t'es pas normale », « c'est d'ta faute », « personne ne t'aime », « t'es un monstre ». Je me suis fâchée contre la p'tite fille. J'étais en colère de partout. J'ai essayé de la détruire. Fort. De la saccager. De lui faire mal. De la punir. J'ai même essayé de la tuer, une fois. Mais ça ne faisait qu'empirer la situation. La p'tite fille criait de plus en plus fort.

On a continué comme ça, jusqu'à l'épuisement. À se battre jusqu'à en tomber par terre. Essouffées. Pleines d'ecchymoses. Vidées. Puis, je l'ai

regardée dans les yeux pour la première fois. J'ai compris que j'étais une adulte, et elle, une enfant. Que c'est moi et non elle qui devait comprendre. Rationaliser. Ressentir. J'ai donc mis mon orgueil et ma peur de côté pour m'approcher tranquillement de la p'tite fille. Elle n'était plus qu'une épave. Une p'tite fille sauvage. J'ai tenté de la toucher. Elle m'a mordu quelques fois. Jusqu'à ce que je puisse la prendre, doucement, dans mes bras. Je l'ai bercée. Je l'ai apprivoisée. Avec du temps. Du vouloir. De l'empathie. Ses ecchymoses ont pâli, les miennes aussi.

Aujourd'hui, la p'tite fille se porte mieux. J'arrive presque à lui dire « je t'aime ». Elle joue. Elle rit. Elle aime, même. Elle fait de plus en plus confiance. Mais. Elle est de moins en moins présente. Elle s'éloigne, doucement, avec le sourire aux lèvres. Parce qu'elle sait que je suis là, que ça va bien aller. Que je lui tendrai toujours la main, du mieux que je peux.



## Poème par Alexis Thibault

Une fée des bois  
Vint une nuit  
Me souffler doucement  
Sa poussière aux yeux

D'un coup assoupi  
Je ne puis dire le jour suivant  
Si cette vue était de la magie  
ou de mon esprit

Mon seul vœu  
Fut d'à nouveau  
m'égarer  
dans les bois

Et d'à jamais  
Perdre mes yeux  
Dans le feu  
d'autrefois



LE

GAMMA

## Je dois mettre des mots

Ann-Sophie Guertin-Fleurent

Je dois mettre des mots des métaphores du beau du vrai je dois mettre une syntaxe mais une originalité un déjà-vu mais pas trop je dois mettre du moi mais surtout du tien

Je dois me relire corriger et mes choix de verbes mais aussi l'impulsion du moment l'émotion identifiable mais floue je dois te donner un confort mais une nouvelle limite à identifier

Je dois me vider pour te remplir aller chercher mon dur mon laid pour que tu existes le temps d'instant pour que tu te compares à pire

Je dois trouver un titre et  
 m'accrocher  
 et il était une fois

surtout  
 ah pis rien  
 as-tu vu ça?

t'accrocher  
 blablabla

De l'art du n'importe quoi du rien mais du toute  
 Je dois mettre des mots



## Des affiches déplacées?

Marco Bémour

Ce n'est pas ici un texte pour m'expliquer, mais plutôt pour vous faire comprendre à quel point les luttes contre la culture du viol et le machisme sont importantes et de mises à notre époque et dans notre université. Il s'est passé un malheureux événement sur un réseau social, ce qui m'a donné des frissons. Un homme qui devait se retrouver à servir au bar du 5@11 a fait une blague sur le GHB en partageant l'événement du comité « party » de l'AGEFLESH. J'ai été en contact avec ce commentaire déplacé deux jours avant l'événement. Quand j'en ai parlé à quelques membres de l'exécutif, qui soit dit en passant étaient au courant et n'avaient entamé aucune démarche, on m'a dit que le point serait probablement discuté à la réunion qui se tenait la veille du 5@11. Ai-je vraiment besoin de rappeler les positions et mandats adoptés en assemblée générale? Devant ce non-empressément d'agir, je me suis dit qu'il fallait que quelqu'un-e se mouille. Accablé de mon désarroi, il y avait urgence d'agir, car cette personne allait être derrière le bar dans un événement de l'AGEFLESH.

Nous sommes vraiment rendus là? Rendu à accepter ce genre d'humour parmi les étudiantes et les étudiants d'une université où nombre d'agressions sexuelles se passent sur le campus et dans les fêtes? Avec tous les témoignages et les statistiques sur ces violences, en plus des politiques adoptées par l'Université et les nombreux groupes qui se lèvent contre la culture du viol, peut-on vraiment rester indifférent-e-s, voir même trouver ça drôle?

Je suis évidemment en accord que l'action faite (mettre des affiches avec le nom de



la personne et sa blague sur les murs de la faculté) est discutable selon notre vision de la justice, de la société, de l'action et des phénomènes de groupe. Cependant, je considère que cette action n'était même pas à la hauteur de la gravité de la situation. Mais je crois que ce qui m'indigne le plus dans tout cela, c'est l'indifférence devant ce machisme favorisant la culture du viol. Il faut cesser de se cacher derrière l'humour et les réseaux sociaux, arrêter de penser que ce sont les structures mises en place qui vont régler nos problèmes de société (elles les créent), arrêter de penser que ce sont les autres qui vont changer les choses, il faut abandonner l'idée que l'on n'est pas redevable de ses actes et paroles; tourne-la, ta langue, dans ta bouche.

passés date auxquels, manifestement, je croyais encore. Y'était pas vieux, y'était pas sous-éduqué, ni même isolé. Rien à voir avec de la haine mal placée ou de la désinformation.

Dans une autre vie, j'suis tombée amoureuse d'un homme qui avait aucun respect pour moi en tant que femme, même s'il m'aimait ben gros pis que y'a des beaux yeux pis un rire qui me donne des frissons.

Un misogynne pure race. Qui, même après les interminables heures passées à s'obstiner, a jamais changé d'avis pis est resté planté sur sa position. Qui a jamais réellement été prêt à m'écouter, pis qui avait peur de mes amies, parce que, elles, elles étaient plus intimidantes que moi dans leur combat parce qu'elles étaient pas 5pieds3 pis toute cute quand elles se fâchaient.

Pis c'est des moments comme ça que tout ce que j'ai envie, c'est de me refermer les yeux. De retrouver cette ignorance jouissive que je savais pas avoir à l'époque. C'était tellement simple messemble. Pouvoir rencontrer des gars et prendre leurs jokes de viol juste comme des jokes, un peu connes mais comiques, pas comme une manifestation de la culture du viol qui suinte de partout, on dirait, ces temps-ci. Pas comme une insulte personnelle, parce que, clairement, y parle pas de moi, juste des autres femmes. Ça compte pas.

Ça m'a shaker, bébé-féministe moi.

Nous sommes toutes et tous actrices et acteurs de ce qui se passe autour de nous, alors resterez-vous les yeux fermés?

C'est pas tous des vieux séniles. Des criss de caves. Des incultes.

Être féministe, ça l'a jamais été un choix pour moi. J'ai pas eu d'options, pas de réel choix. Y'a pas d'entre deux possible ici. J'ai réalisé ben des inégalités, des combats qui méritaient mon attention, des changements à apporter, des solutions à trouver. Pis une fois que tu réalises, tu peux pu déréaliser.



## Miso misérable

Josiane Michaud

Y'avait les plus beaux yeux que j'avais jamais vus. Des mains grosses comme ça, un sourire, fugace mais honnête, pis des p'tites fesses bin serrées dans son uniforme.

C'est aussi du monde qui m'entoure. Du monde qui fait partie de ma vie, des amis même. Des gens pour qui j'ai de l'affection. Le genre qui aurait peut-être pu être plus si c'était pas de ça.

Pis te v'la féministe.

Y m'a fait de l'effet. Si j'suis honnête avec moi-même, même après tout ça, il m'en fait toujours. J'ai un p'tit clic en dedans quand j'le croise, un p'tit bout qui reprend juste deux-trois secondes.

Et j'me rends compte que dans une autre vie, ça m'aurait pas dérangé. Dans une autre vie, ça m'aurait pas turné off de l'entendre dire ces bêtises-là. Ça m'aurait pas dérangé, parce que le féminisme, on a pu besoin de ça. Right? Dans une autre vie, j'ai pas rencontré des femmes accomplies, militantes, pis belles et tellement braves pis qu'elles m'ont pas secouée jusqu'à ce que mes dents pis ma tête en claquent. Dans une autre vie, j'me suis jamais assise avec Simone Lirette à la Combine un après-midi pour qu'elle m'éduque comme personne avait pris le temps avant elle.



## Le vol du corporatisme syndical

Vincent Beaulieu

Ça excusera jamais ce qui s'est passé, mais c'est plus fort que moi. Je contrôle pas ma respiration, ni mon vagin.

C'est le premier misogynne que j'ai rencontré de ma vie. Un vrai là. Pas ces stéréotypes

Pour ceuses qui sont «membres» de l'AGEFLESH, votre assemblée générale de budget s'en vient à grands pas (pour les autres, j'ai pas de sujet amené pour vous, de toute façon, c'est surévalué, les introductions). Et qui dit budget d'une association étudiante, dit: de longues discussions sur la légitimité dudit budget en fonction de ce que les «membres» veulent

LE

GAMMA

vraiment. À coup de grands arguments, tels que: «Y a pas juste la grève dans la vie.»; «L'association étudiante doit encourager les initiatives étudiantes et les projets pédagogiques.»; «C'est notre argent, on doit pouvoir en profiter maintenant.»; «Personne veut faire la grève! Pourquoi est-ce qu'on devrait mettre de l'argent dans un fond "grève"?», plusieurs personnes «membres» s'insurgent contre une petite faction d'autres «membres» qui tiennent mordicus à toujours parler de grève, préparer une grève, mobiliser pour une grève ou mettre de l'argent de côté pour une future grève (tsé c-t-e monde-là, là?!). Je ne vais pas entrer dans le débat sur la pertinence ou non de prévoir, préparer, ou faire une grève pour une association étudiante (pas qu'il s'agisse d'un sujet qui n'est pas en soi intéressant et pertinent, seulement que ce n'est pas de ça que je veux parler aujourd'hui!), mais plutôt me concentrer sur la provenance de cet argent et la légitimité qui lui est rattachée. Mais d'où vient cet argent? Dans le cas énoncé plus haut (AGEFLESH), la principale (et pratiquement la seule) source de revenus est constituée des cotisations des «membres» qui elle, est prélevée à même la facture étudiante de l'université. D'autres associations ou syndicats ont des fonds d'investissement de diverses sortes qui leur apportent des revenus supplémentaires,

mais la cotisation membre est encore la base du financement de ces institutions.

Si l'on parle de légitimité dans le moyen utilisé pour obtenir ces cotisations, il s'agit bien d'une légitimité exclusivement légale. En effet, selon les législations canadiennes et québécoises, un seul syndicat ou association étudiante peut, dans un établissement et en fonction des quarts de métiers, prélever une cotisation à même le salaire ou la facture étudiante. Mais est-ce que la loi est toujours synonyme de justice? Il est évident que non, sinon les États n'auraient pas besoin de pouvoir législatif pour modifier le code civil et pénal (si la loi est toujours juste, pourquoi la changer ou en ajouter?). Donc, une association comme l'AGEFLESH est légalement légitime, mais pas absolument légitime. Le fait est que les personnes «membres» ne sont absolument pas consultées avant de devoir payer leurs cotisations. Personne ne choisit ce statut de membre, il est imposé. Certes, quelques personnes choisissent par après d'assumer pleinement celui-ci en s'impliquant ici et là dans différentes sphères de l'organigramme de l'association. Mais une très grande partie de ces personnes «membres» ne savent même pas qu'elles le sont et pourtant, elles payent leur cotisation (sans savoir pourquoi,

et sans le savoir tout court). Être membre d'une association n'est pas une obligation, mais un choix.

Certaines personnes me diront qu'il est toujours possible de ne plus être membre (de l'AGEFLESH). En théorie, c'est vrai; l'article 8.5 des règlements généraux affirme qu'il est possible de se faire rembourser sa cotisation. Cependant, la procédure est loin d'être simple, et elle ne concerne que la part de la cotisation qui n'est pas redistribuée aux associations départementales (moins de la moitié du montant total de la cotisation). Rien ne garantit le remboursement du reste de la cotisation: «Toutefois, pour se faire rembourser la part de l'association départementale, les étudiantes et étudiants doivent se référer aux règlements fixés par leur association départementale respective» (article 8.5 ligne 6 à 8). Si vous voulez en avoir le cœur net, je vous invite à visiter le site de l'AGEFLESH ([ageflesh.com](http://ageflesh.com)), dans la section «archives».

Personne n'a dit oui à cette cotisation, il est simplement possible de dire non par après (et seulement sur une petite partie de celle-ci). Un autre exemple de cotisation automatique qui se fout bien de votre consentement: les



LA

G.A.M.M.A.



FINO (frais institutionnels non-obligatoires), qui font d'ailleurs l'objet d'une campagne de mobilisation par l'AGEFLESH. Il est réellement hypocrite de critiquer l'aspect insidieux de ces frais, alors que le financement même de l'association est basé sur le fait de percevoir de l'argent sans demander l'avis de la personne qui cotise. Pire encore, il est beaucoup plus facile de se désister des FINO que de réclamer sa cotisation.

Le principe même d'un syndicat (qu'il soit étudiant ou non) est de défendre les droits et intérêts de ses membres. Il n'est pas dans l'intérêt de personne de se faire imposer une association sans pouvoir la choisir, et encore moins de se faire voler de l'argent sous prétexte que c'est pour son propre bien. Un syndicat qui a réellement à cœur l'intérêt du groupe qu'il défend ne passe pas par des manigances et des stratagèmes pour avoir des moyens financiers aux dépens de ce même groupe. Une cotisation et un vol peuvent être légitimes, mais la première doit être entièrement volontaire et sans attrape, et le second doit être fait aux dépens de l'opresseur et non de l'opprimé. Donc, lorsque vous serez dans votre prochaine assemblée générale de budget, gardez en tête que, quoique vous fassiez avec cet argent, votre décision sera illégitime puisque l'argent provient d'un prélèvement systématique sans le consentement de vos collègues.



## L'égoïsme

Célia Dagenais

Hey toi! Oui toi, qui penses que cette personne-là est tellement égoïste et que toi, oh toi, tu ne l'es pas (ou moins, au moins, en té cas) ... J'peux-tu être condescendante le temps d'un monologue pis t'dire: On va mettre quelque chose au clair, okay?

(On s'entend que (par là, quand j'dis « on », j'veux dire « moi »; j'ai juste écrit ça parce que le monde trouve ça « catchy », pis j'me trouve drôle des fois, mais pas tout le temps, des fois j'suis lourde, apparemment) j'fais que t'partager mon avis, t'sais, qui ne vaut rien, parce que j'sais rien en fait (allo coucou, j'suis un minou). J'ai simplement d'la facilité et du plaisir, faut l'dire, à être en désaccord avec les pensées qui me semblent dangereusement trop partagées, mais saches que j'suis ouverte à tes critiques, t'sais. Je sais, je sais, c'est inconfortable au début de s'faire poquer l'cerveau d'arguments qui semblent être en ta défaveur, mais j'suis toute sauf contre toi en fait, au contraire, si j'te provoque, c'est par amour. Oui-oui! traite-moi d'hippie anarchiste sale comme tu veux, okay? je t'aime, okay? Okay. On peut revenir à ce que j'disais avant, maintenant? Oui, non, merci, désolée, pas vraiment.)

Tout ça pour te dire... qu'à mon avis la peur d'être égoïste n'est que d'la marde en canne périmée et voilà pourquoi: tu ne peux pas être autrement qu'égoïste, parce que tu ne peux que ressentir ce que ton propre corps ressent. (Attends attends, laisse-moi développer mon idée, s'il te plaît, avant d'me pousser en bas d'une falaise qui mettra fin à ce dont j'ne comprendrai jamais l'sens vraiment.) J'dis pas que tu n'as pas de bonnes intentions altruistes moi là-là, j'dis que tu peux avoir un intérêt pour le bien-être des autres, être empathique... mais ça reste de l'égoïsme, parce que cet intérêt-là t'apporte nécessairement du bien... (De que c'est qu'à dit elle là?) J'te dis que si tu te soucies des autres, c'est parce que tu considères ça bien (non?) et que tu le fais parce que c'est ainsi que le monde devrait être à tes yeux. Tu crées ce monde dans lequel tu veux vivre, pis c'est merveilleux que tu te soucies des autres (pour ton propre bien gna-gna),

mais, même si l'action semble louable, ça reste (toujours selon moi seulement) de l'égoïsme. Et c'est absurde d'en être dégoûté.e ou d'en avoir peur, parce que tu te connais, non? Tu es toi, tu l'sais que tes intentions sont bonnes! (Pour moi, toutes les intentions sont bonnes, mais ça, c'est un autre monologue chiant! Mouhaha!) Anyway, mon point est que, t'sais veut dire, la définition de l'égoïsme à laquelle tu te réfères n'est peut-être qu'un concept relatif à tes idéologies, dans le fond? (Comme la mienne... merde! moi qui croyais être unique.)

La peur d'être égoïste me paraît tout simplement ironique, parce que la peur désigne « une émotion pénible, assez violente, qui naît de la prise de conscience d'un danger, d'une menace »<sup>1</sup> (je remercie Larousse de m'donner un semblant d'certitude et d'crédibilité), alors que ce « danger » ou cette « menace » n'est nul autre que notre condition, non? J'te parle pas d'la grosse condition humaine sale, de sa nature existentielle, pis toute pis toute, j'dis juste que l'humain.e ne semble pouvoir ressentir que c'que son propre corps ressent... T'es tu pas, peut-être, pas d'accord?

(En fait, j'te demande juste ton approbation pour être polie, mais j'ai pas à être polie parce que j'ai un vagin et qu'tu m'associes au genre dit « féminin » et qu'tu as été conditionné à opprimer systématiquement/ inconsciemment, fuck j'ten veux pas... mais j'men fiche, dans l'fond, okay?)

Cette peur de l'égoïsme symbolise, à mes yeux, le déni de c'que nous sommes vraiment, une part de la nature, une existence impertinente, aussi impertinente que celle des plantes et des animaux, et c'est même parfait comme ça mon chat, c'est ni bien, ni mal. (moi, perso, j'trouve ça romantique, parce que ça laisse un goût amer, et doux à la fois, dans ma bouche,

LE

G.A.M.M.A.

comme du chocolat noir, pis j'aime ça, mais bon, chacun.e ses goûts.) En fait, ça m'semble un tantinet anthropocentriste de penser autrement...Ouain... Tant qu'à écrire un monologue condescendant, on va l'pousser un peu plus loin, hen? À mon avis, le dégoût de l'égoïsme est partiellement anthropocentriste. (Ta-ta-taaaaa.)

Est-ce que cela fait de moi une personne misanthrope? J'en doute (comme je doute qu'une personne ayant des propos homophobes ne saisisse vraiment la nature de l'homosexualité, qui est l'amour, allo bonjour)! J'estime simplement qu'c'est trop facile de m'traiter d'misanthrope pour mes propos anti-anthropocentristes, parce que nous sommes les seul.e.s à nous consulter et à nous comprendre lorsque nous débattons de ce foutu sujet, bordel de marde. J'essaie simplement d'balancer un peu l'débat, vois-tu? Il me semble juste trop simple de sauter à la conclusion que nous avons raison, les humain.e.s, d'croire que notre existence est plus pertinente que celle d'autres espèces vivantes...

Et, c'est pourquoi je pense (oui, parc'que faut pas oublier que, tout ça, c'tait rien d'autre qu'mon avis, qui n'vaut rien...) que cette peur d'être égoïste comme « les autres » n'est que d'la marde en canne périmée.

**SOURCES//**

<sup>1</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/peur/60046?q=peur#59676>

**Je suis tannée d'avoir à manger**

Fabie Jeanne Forest

Je suis tannée d'avoir à manger...

3 fois par jour, je serais sensée manger et je n'y arrive juste pas. Ce n'est pas une question d'argent, j'en ai bien assez pour me nourrir. Ce n'est pas une question d'image corporelle, au contraire, je veux prendre du poids. C'est une question de motivation, de procrastination, de paresse et de temps... Bref, une question de motivation.

J'aime manger, même que j'adore cuisiner aussi. Je cuisine lentement, je mange lentement aussi. Ça me prend beaucoup de temps. Temps que je préfère prendre pour faire d'autres choses : dormir plus le matin, aller me promener le midi, procrastiner ou me coucher tôt en revenant de l'uni...

Après avoir mangé, ça ne finit pas... il y a un autre repas après auquel tu devras penser, que tu devras prendre le temps de préparer, puis de manger. Et à la fin de la journée, tu penses que tu es libérée, mais non. Le lendemain, le même cirque recommence, et le surlendemain aussi, et ainsi de suite, à chaque jour, jusqu'à la fin de ta vie.

Manger est l'une de mes joies, mais devoir manger me stresse et me rend anxieuse.

+++++

I'm tired of having to eat.

3 times a day I should be eating and I just can't do it. It's not about money, I have more than enough to eat. It's



not about self-image, on the contrary, I want to take more weight. It's about motivation, procrastination, laziness, and time... A question of motivation.

I like to eat, and I even love to cook. I cook slowly, I eat slowly too. It takes me a lot of time. Time I prefer using for other thing: sleeping more in the morning, going for a walk midday, procrastinating or going to bed early coming back from university...

After you eat, it doesn't end there... there's another meal you'll have to think about, that you'll have to prepare and then eat. And at the end of the day, you think you're free, but no, the next day the same circus comes back, and the day after that too, and the same for everyday until the end of your life.

Eating is one of my joy, but having to eat is stressing me and making me anxious.



LA

G.A.M.M.A.

LUNDI 14 NOVEMBRE 2016



Collectif  
HAMAMÉLIS

### COLLECTIF HAMAMELIS //

Soirée karaoké-littéraire « Femmes et prisons » :  
lancement du 2e zine Hamamélis

Mardi 13 décembre, 19h00 (ouverture des portes : 18h30)  
Au ArtFocus. Contribution volontaire suggérée : 3\$

Plus de détails à venir sur notre page facebook!



G.A.M.M.A. //

25 NOVEMBRE 2016

G.A.M.M.A. c'est un journal,  
un journal c'est un ensemble  
de textes, un texte c'est  
un ensemble de mots, un  
mot c'est un ensemble de  
lettres. Avant que vous ne  
vous perdiez dans des  
réflexions sur l'ensemble  
de tous les ensembles, qui  
contient l'ensemble vide, il  
va de mise que vous partagiez  
votre ensemble d'ensembles  
de lettres (donc votre texte) ou  
autre production consommable  
pour l'intellect à :  
[journal.gamma@gmail.com](mailto:journal.gamma@gmail.com)

APPEL DE TEXTE



LE / LA

G.A.M.M.A.

COMITÉ JOURNAL